

LE GRAND-DUC



depuis 1989



Cardinal à poitrine rose (photo : Daniel Murphy)

en manchette

Mot du CA	3
Assiduité ornithologique	5
Rabaska... ..	6
Les timbres d'oiseaux II	8
Vélorithologie : 2 ^e chapitre	10

album photo

PAR BENOÎT GOYETTE, TEVFIK YILDIZ, LISE DE LONGCHAMP



Grèbes à bec bigarré, Longueuil



Parc d'Oka, juin 2018



Sittelle à poitrine blanche

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Yolande Michaud

Francine Lafortune

Collaborateurs

Recherchés

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou 438 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs. Prix non-membres (par exemplaire): 3\$

Projet de centre d'interprétation

L'*Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie* tient à souligner l'engagement de plusieurs clubs pour son projet de centre d'interprétation :

* Le club d'ornithologie de Sorel-Tracy s'engage à donner 2 500\$ réparti sur 5 ans;

* La Société de loisir ornithologique de l'Estrie, 500\$ en plus de demander une animation de l'UQROP;

* Le club d'ornithologie des îles de la Madeleine vendra des objets promotionnels lors de ses rencontres;

* La Société de biologie de Montréal remet 100\$;

* Le club d'ornithologie de Lanaudière a donné le mot d'ordre à ses membres qui forment une équipe pour le *Grand Défi Québec Oiseaux* de verser les fonds à l'UQROP;

* Le club d'ornithologie de Longueuil versera également une partie des fonds recueillis lors du *Grand Défi*;

* 6 équipes inscrites au *Grand Défi Québec Oiseaux* verseront une partie de leur contribution à l'UQROP, soit un peu plus de 1 600\$: *Colvert, Les Drôles de moineaux, Les Duchesses, Les Grands Ducs, Les Grives SOLidaires, Les Mouettes rieuses.*

***Le COA donnera au moins \$100 à l'UQROP.**

Nous vous remercions de tous ces efforts pour permettre à l'UQROP de réaliser son projet de centre d'interprétation des oiseaux de proie.

nouvelles ornithologiques

PAR FRÉDÉRIC HAREAU

Le Grand Défi 2018

En premier lieu, j'aimerais tout d'abord remercier individuellement, chacune et chacun très sincèrement d'avoir contribué à appuyer notre *Grand Défi*.

Grâce à vous, notre équipe a pu collecter 3,113 \$ qui contribueront à la conservation des oiseaux du Québec et c'est là la raison qui nous/me pousse à renouveler cette aventure tous les 2 ans.

Si en plus de contribuer à la conservation, on ajoute la passion d'observer les oiseaux pendant 24 heures non-stop ou presque, que demander de mieux...

Et c'est un grand plaisir pour moi de partager un résumé de notre 24 heures. Mais je suis bien conscient que c'est long et sans photo...

Donc, nous clôturons fièrement avec un grand total de 148 espèces! Ce qui est de loin notre plus grande journée d'ornitho à vie! Et nous dépassons notre record précédent (130) de 18 espèces! Tout un progrès! Nous avons fait des observations hors du commun. Vous dire à quel point c'est riche et dense comme expérience. Tout ça et bien plus, en seulement 24 heures!

Disons que je suis un homme du millénaire passé, adepte de l'écrit, qui fait de mon mieux pour se limiter! Mais si c'est trop peu pour vous, il y a le blogue de Serge Beaudette pour des photos et textes courts.

Grâce à vous avec l'équipe des *Ornitrotteurs*, nous avons collecté un montant significatif, vécu une belle aventure ornithologique et observé un bon nombre d'espèces en 24 heures.

J'espère que beaucoup d'autres se sentiront inspirés et se lanceront dans des aventures similaires pour la conservation des oiseaux.

Par vos contributions, vos engagements et vos actions chaque jour, vous faites partie d'un mouvement qui vise à préserver la richesse du monde dans lequel on vit. Chaque geste compte. Continuez et faites toujours plus! En attendant, voici le résumé du 24 heures ci-dessous.

Merci à Alain Goulet, Jean-Philippe Gagnon et Serge Beaudette, mes collègues et amis avec qui j'ai vécu cette aventure ornithologique (et humaine) exceptionnelle! On a travaillé particulièrement fort pour notre itinéraire réglé au quart de tour. Merci à chacun!

Voici des exemples d'espèces menacées, rares, d'intérêt ou malmenées qui se sont présentées à nous:

- | | | |
|--------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| -Paruline à ailes dorées | -toutes les Hironnelles | -Petite Nyctale |
| -Troglodyte à bec court | -Martinet ramoneur | -Grand-duc d'Amérique |
| -Sarcelle d'hiver (Eurasie) | -Maubêche des champs | -Chouette rayée (6!) |
| -Ibis falcinelle | -Sturnelle des prés | -Petit-duc maculé |
| -Grue du Canada | -Bruant vespéral | -Tohi à flancs roux |
| -Engoulevent bois-pourri (12+) | -Bruant des champs | -Crécerelle d'Amérique |
| -Petit Blongios | -Bécasseau à croupion blanc | -Pygargue à tête blanche (8+) |
| -Paruline du Canada | -Bécassin roux | -Harle huppé. |
| -Sterne caspienne | -Coulicou à bec noir (6!) | |

Assiduité ornithologique

Je ne compte plus le nombre de fois où des ornithologues moins expérimentés que moi m'ont dit des phrases comme : « Tu fais beaucoup de sorties sur le terrain » ou encore : « Tu vois plein de beaux oiseaux ».

Faisons une mise au point. Il m'arrive de consacrer quelques heures d'une journée de congé à l'ornithologie. Et ce n'est pas uniquement le samedi quand le COA programme la plupart de ses excursions, mais j'ai comme principe de saisir les opportunités d'observation.

Je vous donne un exemple. À l'automne 2017, j'attends l'autobus au coin des boulevards Labelle et du Souvenir. Je profite de quelques minutes d'attente pour regarder les oiseaux qui me survolent lorsqu'un Autour des palombes passe près de moi. Avouez que c'est tout un spectacle juste de pouvoir le suivre des yeux !

J'ai en tête un autre exemple. Il faut vous dire que je demeure à 7 ou 8 minutes à pied du centre d'achats Place Vertu, si je passe par les trottoirs de la rue Thimens. Depuis longtemps, je préfère marcher 10 à 15 minutes et circuler plutôt sur certains sentiers du Boisé Marcel-Laurin. C'est lors d'une de ces promenades les 5 et 6 juin 2018, que j'ai pu repérer des Viréos de Philadelphie, une espèce qu'on voit rarement en ville.

Je me rappelle également du 27 novembre 2017. Ce matin-là, j'ai une bonne heure devant moi avant de partir travailler. Je décide donc de passer environ 45 minutes au boisé. Je vois deux corbeaux, un Grand Pic, un Épervier de Cooper et une femelle Grand-duc. Pas si mal dans un petit boisé très urbanisé, n'est-ce pas ?

Je pourrais également vous parler de ma sortie d'une heure du 15 juin 2018 à la partie non aménagée de ce même parc. J'ai alors vu une crécerelle, un Épervier de Cooper et une Buse à queue rousse en l'espace de quelques minutes.

Ces quelques exemples démontrent, selon moi, que pour devenir un meilleur ornithologue, il ne s'agit pas de passer 50 heures par semaine à faire de l'observation ou d'y consacrer tous ses loisirs. Il faut plutôt apprendre à « observer ». Il faut apprendre à VOIR et ÉCOUTER les oiseaux lorsque les occasions se présentent quel que soit l'endroit où vous provoquez ces moments de découverte. Et surtout, usez de PATIENCE.

Si vous demeurez près d'un boisé, d'un marais ou d'une rivière, je vous suggère de vous y rendre régulièrement. Vous prendrez alors la mesure de la vie du lieu. Vous découvrirez les mammifères, batraciens ou oiseaux qui l'occupent durant l'année.

Je suis sûr que vous serez étonnés par certains spécimens de la faune ailée qui vont s'y arrêter, particulièrement pendant les migrations printanière ou automnale.

Comme tout apprentissage de la vie courante, c'est en observant les oiseaux de façon régulière et en comprenant leur comportement qu'on peut améliorer ses connaissances.

Au plaisir de vous voir sur le terrain !

activités spéciales

PAR YOLANDE MICHAUD (alias la Jaseuse)

Rabaska : bien sûr, il y a les oiseaux...

Mais il y a aussi des gens passionnés et curieux de nature dans les rangs du Club d'ornithologie d'Ahuntsic. Vous y côtoyez autant de joyeux lurons que de personnes sages et un brin philosophes ; à preuve, le récit qui suit.

Le 7 juillet dernier, 23 personnes, incluant le sympathique guide naturaliste Dioni Loïc Sauvé, se présentent à Ste-Rose de Laval au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles. Après une randonnée sur la terre ferme, c'est l'embarquement du groupe qu'on répartit également dans deux embarcations.

Dans le rabaska que j'occupe, André Brazeau est le capitaine choisi pour son habileté à s'occuper de la direction du gouvernail. Son humour cinglant et les répliques de Christiane Prévost, sa partenaire dans la vie, agrémentent notre navigation sur la rivière. Ce que j'ai pu rire quand André vocifère ses directives à notre intention :

- Ramez ma bande de fainéants! Plus vite que ça, ma gang de paresseux!

Puis plus tard, la barque étant coincée sur une roche à fleur d'eau :

- Elle fait quoi, ma figure de proue qui doit me prévenir des embûches! Elle dort ou quoi? Ramez à droite vous autres!

À mon tour, employant le langage marin, je lance:

- À tribord toute!



Rabaska (par André Brazeau)

Assurément, le plaisir contagieux fait des vagues à bord de notre embarcation. Mais les découvertes au fil de l'eau sont aussi partie prenante de l'aventure. Ainsi, au comble du ravissement, nous assistons à une scène touchante : au loin, deux Sternes pierregarins sont perchées sur une bouée. À notre approche respectueuse, impliquant l'immobilisation des avirons, nous sommes les témoins privilégiés d'un beau moment d'intimité quand, au retour de sa pêche, nous constatons que c'est l'un des parents qui nourrit son petit criailleur.

Puis, nous voilà débarqués sur l'Île des Juifs et c'est le début de la randonnée pédestre qui s'amorce. Nous sommes bientôt scindés en 2 groupes pour parcourir les sentiers et quoique la chaleur n'était pas étouffante sur l'eau, au grand soleil, notre marche à l'ombre des grands arbres est bienvenue.

- Attention ! dis-je, l'herbe à puce est très présente sur les étroits chemins!
- Oh! un érable noir! Une essence rare sur notre territoire québécois, fait remarquer une membre.
- Regarde, la carotte sauvage est en pleine floraison, annonce une autre...

C'est cette curiosité et cet amour de la faune et de la flore qui font la richesse de nos rencontres, qu'elles aient lieu dans le silence ou au cours de conversations animées.

À la fin de l'excursion, un peu fatiguée, je rejoins un petit groupe assis tranquillement sur le quai à bavarder. Là, les grands thèmes de la Vie sont abordés, nous inspirant de beaux échanges...

En terminant, si je ne vous transmets pas la liste exhaustive des 46 espèces d'oiseaux vus et (ou) entendus, sachez tout au moins que le Pygargue à tête blanche (que d'aucuns (es) ont eu la chance de voir) demeure, *exequo* avec le Faucon pèlerin, l'oiseau vedette de cette splendide journée d'été.

Rendez-vous à l'automne!



Faucon pèlerin (par Dominique Blanc)

dans ma (presque) cour

PAR JEAN POITRAS

Les oiseaux sur les timbres du Canada : Audubon

Naturaliste et illustrateur américain, Jean-Jacques Audubon (connu sous les prénoms John-James aux USA), est né le 26 avril 1775 à Les Cayes dans la partie de l'île connue alors sous le vocable de Saint-Domingue, maintenant Haïti. Son père, Jean Audubon, est un capitaine de navire originaire de Bretagne et de ce fait, Jean-Jacques passe la majeure partie de son enfance dans la région de Nantes.

Intéressé très jeune par l'histoire naturelle, il émigre aux États-Unis en 1803, en partie pour échapper à la conscription dans les armées napoléoniennes. Naturalisé américain, il est d'abord contremaître de ferme et puis homme d'affaires en Pennsylvanie et au Kentucky. Il connaît des déboires financiers et décide alors de se consacrer entièrement à ses passions, l'étude de la nature et la pratique de la peinture.

Il est le premier nord-américain à effectuer du baguage d'oiseaux. En effet, il attache un fil aux pattes de Moucherolles phébi et constate qu'ils reviennent, année après année, nicher au même endroit. Il part vers 1810 descendre le Mississippi avec son fusil et son équipement de peinture et se donne pour mission d'illustrer toutes les espèces d'oiseaux d'Amérique du Nord. Sa technique est simple : il abat l'oiseau avec son fusil chargé de petits plombs (autres temps, autres mœurs!), lui donne une posture « naturelle » avec du fil de fer et peint ensuite le volatile avec talent. À sa décharge, il faut souligner que la photo et le téléobjectif n'étaient pas encore inventés.

En 1826, il se rend en Angleterre où il trouve un éditeur pour son ouvrage « *The Birds of America* » qui sera imprimé, entre 1830 et 1838, en quatre volumes illustrés de 435 planches. Le succès est immédiat, l'attrait pour la vie sauvage des bois étant très fort en Europe à l'époque. On considère qu'il s'agit du premier guide ornithologique de l'Amérique du Nord.

Vers la fin de sa vie, il exprime des inquiétudes à propos de la disparition des habitats fauniques et du déclin des espèces qui en résulte; malheureusement, l'évolution des événements depuis ce temps lui a donné raison. Il meurt en 1835 et est inhumé au *Trinity Cemetery* de New-York.

À la fin du XIX^e siècle, un mouvement pour la protection de la nature se forme et prend peu après le nom d'*Audubon Society*. Deux des initiatrices de ce mouvement, Harriet Hemenway et Minna B. Hall s'insurgent alors contre l'abattage de milliers d'oiseaux pour orner de plumes les chapeaux des dames mondaines et font campagne pour faire cesser cette pratique.

Dès 1900, un membre de ce groupe, M. Frank Chapman initie le premier recensement d'oiseaux de Noël. De plus, le lobbying de la *National Audubon Society* amène le président Woodrow Wilson à signer un traité avec le Canada sur la protection des espèces migratrices, traité dont on a célébré le centenaire de sa ratification l'an dernier.

Ce sont aussi les pressions des membres de cette société qui ont mené à la création du premier *National Wildlife Refuge* à *Pelican Island* en Floride. En 1923 et 1924, la *Audubon Society* installe ses premiers sanctuaires pour la faune en Louisiane et



à Long Island. De nombreuses autres initiatives sont aussi attribuables à cet organisme qui est maintenant le plus grand regroupement de défenseurs de la nature et de l'environnement aux USA, avec plus de 600 000 membres. Le 21 février 2003, Postes Canada débute une série de trois émissions de timbres reproduisant des peintures d'Audubon.

Les cinq timbres de la première série représentent, en valeur faciale de 48z, l'Océanite cul-blanc, la Bernache cravant, le Grand cormoran, la Marmette de Tröil et finalement, en valeur faciale de 65z, le Faucon Gerfaut. (voir première figure)

Le tarif postal domestique était de 48z alors que pour une lettre à destination des USA on exigeait 65z.

Le 14 mai 2004, la deuxième série de timbres paraît alors que les tarifs postaux avaient été augmentés à 49z pour livraison d'une lettre au Canada et à 80z pour les USA.

Cette fois, les sujets sont le Roitelet à couronne rubis, le Bec-croisé bifascié, le Jaseur boréal, la Mésange à tête brune et le Bruant de Lincoln. (Fig. 2)

La troisième et dernière émission, parue le 23 mars 2005, représente l'Alouette hausse-col, le Pluvier siffleur, le Bécasseau à échasses, le Lagopède des saules, tous en valeur faciale de 50z correspondant au nouveau tarif domestique et le Cormoran à aigrettes en valeur faciale de 85z qui était le tarif pour les USA. (Fig. 3)

Comme on s'en doute, les éditions originales de l'ouvrage d'Audubon sont hors de portée de la bourse de l'ornithologue moyen. Les toiles et esquisses qu'il a réalisées durant sa vie sont, pour la plupart, propriété de musées, notamment le *New-York Historical Society Museum* situé à Central Park.



Fig. 2

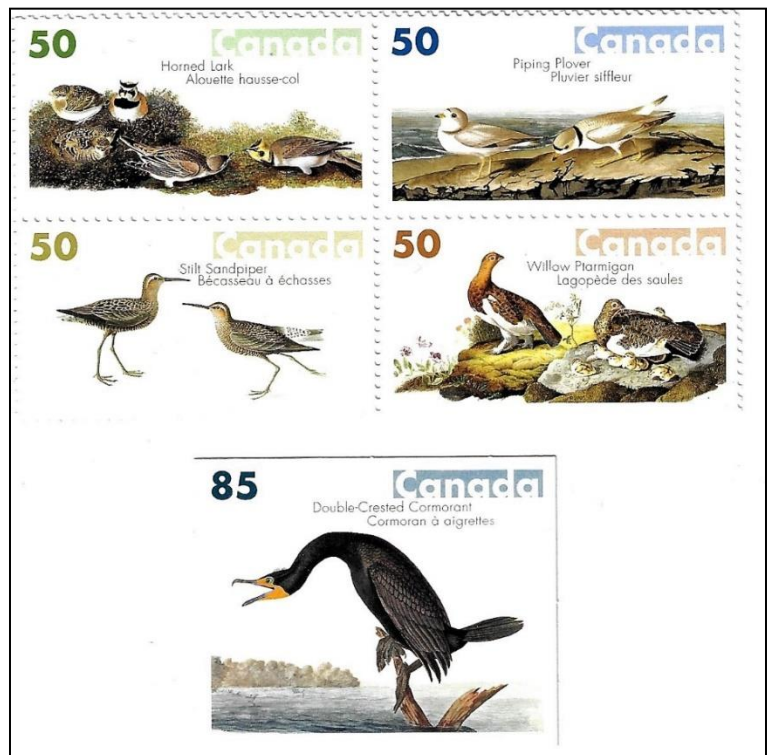


Fig. 3

Conséquemment, ces quinze timbres sont une façon peu dispendieuse de pouvoir apprécier certaines pièces de l'œuvre de ce grand naturaliste, d'autant plus que ces émissions ont été tirées à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires pour chacun des timbres qui en composent ces quelques séries.

par monts et par vaux

PAR ALAIN LAVALLÉE

Vélornithologie : 2^e chapitre

Dans mon texte précédent, je faisais état de mon plaisir d'allier ma pratique du vélo à celle de l'ornithologie. Je vous ai ainsi dressé un portrait général des volatiles que j'entends au hasard de mes déplacements urbains. Toutefois, comme je vous le mentionnais, hormis quelques rares découvertes exotiques en ville, c'est plutôt lors de sorties à la campagne que la relation entre vélo et oiseaux prend, pour moi, un sens véritablement particulier.

Il y a deux principales raisons à cela. Premièrement, la diversité d'habitats est plus limitée en ville, ce qui fait qu'on y trouve en bon nombre quelques espèces d'oiseaux reconnus comme étant urbains et que vous connaissez tellement que je vous laisse compléter le nom de ceux-ci : **éto__n__**, **m__n__** et **p_ge__**.

L'autre raison, c'est que le cycliste qui se donne la peine de transporter sa monture à l'extérieur de la ville va généralement en profiter pour faire au moins 60, voire 80 kilomètres dans sa journée. On le remarque moins en auto, mais en parcourant une telle distance à bicyclette, on traverse des micro-habitats différents qui permettent d'entendre et de voir une plus grande variété d'espèces d'oiseaux.

À ce titre, la randonnée de trois jours, nommée *La Petite Aventure*, est une belle occasion pour moi de faire rimer vélo et ornitho, mes deux passions. En effet, cet événement cycliste réunissant 1 600 passionnés se déroule chaque année durant trois jours lors du congé du 1er juillet. Cette excursion est très bien organisée, incluant les services de mécaniciens en cas de bris mécaniques, des camions d'abandon pour ceux qui ne peuvent plus terminer le circuit ainsi que le transport des bagages jusqu'au village des cyclistes où il ne nous reste plus qu'à monter notre tente, prendre une douche, profiter de la piscine, regarder un film ou un spectacle sous le grand chapiteau, manger (on y mange très bien) et dormir.

Dans ces conditions, même si on n'est pas un cycliste chevronné il n'est pas si difficile de faire une quarantaine de kilomètres, car on a un peu plus de 8 heures pour parcourir un des trajets proposés, variant de 40 à 80 kilomètres. Personnellement, je pars toujours autour de 8 h 30 et je complète mes 70 ou 80 kilomètres aux environs de 13 h 30 - 14 h, ce qui me permet de faire une bonne partie du trajet en matinée et d'éviter de trop m'exposer à la chaleur. Aussi, qui dit tôt, dit oiseaux, car nos charmants volatiles sont beaucoup plus volubiles au petit matin !

Chaque année, c'est une région différente qui est à l'honneur avec *La Petite Aventure*. Pour l'édition 2017, nous partions de Drummondville le vendredi 30 juin pour nous rendre à Acton Vale où un repas et un dodo bien mérités nous attendaient. À peine sorti de la ville, je commence à entendre les Parulines masquées avec leur caractéristique *ouistiti ouistiti ouistiti*, les trouvant là où il y a de l'eau, les bords de routes étant souvent longés de minuscules zones humides. Viennent ensuite, près des boisés d'une dimension plus importante, les *ti-pié, TI-PIÉ, TI-PIÉ* si facilement reconnaissables de la Paruline couronnée. C'est aussi dans ce type d'habitat que j'entends deux espèces différentes de grives, parmi lesquelles je ne reconnais que la Grive fauve (*vire, vire, vire, vire*) ; mon cours Grive 101 n'étant pas encore complété...

Tout au long de mon trajet vers Acton Vale, les quenouilles succèdent aux champs agricoles et aux boisés. Mon oreille exercée me permet de reconnaître régulièrement les espèces ci-haut mentionnées, mais aussi bien d'autres variétés. C'est ainsi que dans un secteur boisé en particulier, j'entends plus d'une fois le *Où es-tu Frédéric?* de quelques Bruants à gorge blanche, un oiseau me rappelant vivement l'époque où nous allions au chalet quand j'étais petit. Je repère aussi le chant le plus fréquent de la Paruline flamboyante, un *zi zi zi zi zroui* plus aigu à la fin. À un moment donné, je me retrouve dans un véritable concert aviaire où se succèdent, et souvent, se superposent, le chant des Parulines bleue, à gorge noire, jaune, à collier (dont le trille si caractéristique de cette dernière est si différent de celui du Bruant familier); celui des Moucherolle tchébec et phébi, du Pioui de l'Est, du Tyran huppé, des goglus (chant inimitable et qualifié de « tyrolien » dans mon guide d'identification) et un oiseau d'autant plus gratifiant à identifier que je ne l'entends pas souvent mais je le reconnais, comme dirait un avocat à la Cour, « hors de tout doute raisonnable »: la Sturnelle des prés. En effet, après m'être fait réveiller en 2014 au son du *tiou-lu ti-u* fort et plaintif de la sturnelle dans un gîte des Cantons-de-l'Est, je n'ai jamais oublié ce chant.

Tout en restant vigilant à la route qui défile devant moi, il ne m'est pas interdit non plus de regarder plus loin afin de faire de belles découvertes. C'est ainsi qu'au fil des années, durant mes randonnées champêtres, j'ai vu, d'assez près, une magnifique Buse à queue rousse mature qui m'a gratifié de son cri : un genre de *kîîrrrrr* plaintif, semblable à celui que l'on attribue à n'importe quel rapace dans les films et publicités (il paraît qu'on utilise plutôt celui de la Buse de Swainson, en fait). C'est aussi en filant sur deux roues que j'ai vu mon premier Passerin indigo. D'ailleurs, c'est toujours un plaisir pour moi de discerner le chant de ce magnifique oiseau s'apparentant à celui du Chardonneret jaune, son proche parent ; lorsqu'il y a des grands arbres en bordure d'un boisé et que j'entends un gazouillis qui ressemble à celui d'un chardonneret, je prête l'oreille, car c'est le chant plus répétitif du passerin qui me permet de le différencier de celui de son cousin. Et effectivement, c'est lors de mon trajet de Drummondville à Acton Vale, en juillet 2017 que j'ai pu repérer, à l'oreille, 4 ou 5 de ces mélodieux individus.

Quelques kilomètres avant de terminer ce circuit, nous amorçons une descente permettant d'atteindre autour de 50 km/h, vitesse plutôt élevée à vélo qui ne me permet plus d'entendre grand-chose à cause du vent dans les oreilles. Les carouges monopolisant habituellement les fils téléphoniques, je balaie tout de même du regard les côtés de la route, car il m'arrive à l'occasion d'y voir une Crécerelle d'Amérique. Cette fois-ci, belle surprise ! Sur un fil, je vois un volatile inhabituel pour ce genre d'endroit: un limicole à très long bec que je ne peux identifier formellement mais que je soupçonne être une Bécassine de Wilson. Toutefois, cette vélocité élevée causant ma surdité temporaire ne dure pas longtemps car vous vous doutez bien que l'on ne peut pas toujours être en descente rapide, à moins d'être un coureur cycliste professionnel. Donc, sur terrain plat, la vitesse se situe plutôt autour de 25 à 30 km/h et à ce rythme, le chant des oiseaux couvre amplement le léger bruit de vent.

Finalement, ma copine et moi arrivons à Acton Vale vers 13 h 30 sous un ciel très menaçant. Le compte à rebours commence, sachant que la pluie va tomber dru et probablement pour longtemps. Nous devons donc récupérer la tente en vitesse parmi les centaines de bagages étalés au sol, nous trouver un espace pour la planter et la monter rapidement. Comme dans un film « arrangé avec le gars des vues », la pluie s'abat avec une intensité peu commune alors que je finis tout juste d'installer le double toit. Je me lance à l'intérieur comme un furibond rejoindre ma copine et nous y restons bien au sec pendant près d'une heure, attendant que ce véritable déluge prenne fin, bien conscients que beaucoup de cyclistes sont encore sur la route à ce moment-là. Ce soir du 30 juin, un nombre impressionnant d'entre eux (dont deux amis à nous) allaient dormir dans des tentes et des sacs de couchage imbibés, leurs vêtements de rechange mouillés puisque tout le contenu de leurs bagages avait subi, près d'une heure durant, la pluie battante. Pour une fois, en 2017, cette randonnée annuelle cycliste familiale, où il ne se passe jamais grand-chose, a vraiment bien porté son nom de *La Petite Aventure...*



Petit quiz : *quel est cet oiseau ?*

Les oiseaux de Cape May

Conférence de Luc Laberge

Cape May est un endroit réputé partout dans le monde pour la diversité des espèces d'oiseaux qui y passent. Au printemps, on vient à Cape May pour voir les oiseaux dans leur plumage nuptial.

La migration automnale des oiseaux n'en est pas moins impressionnante. De septembre à novembre, c'est la quantité d'oiseaux qui fait le spectacle. Quand les circonstances sont bonnes, c'est une expérience qu'on ne peut vivre nulle part ailleurs.

Lundi le 15 octobre 2018

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h.

Coût: 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non-membre).
Endroit: Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.
Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



Le comportement des oiseaux et le nôtre

Conférence de Jean Léveillé

Aujourd'hui les oiseaux nous lancent de multiples signaux d'alarme... À nous de comprendre leur comportement mais surtout de les entendre... Ces quelques lignes et ces photos nous présentent quelques-unes des facettes souvent méconnues de leur timide univers... À nous d'y prêter un peu d'attention...

On ne peut aimer ce que l'on ne connaît pas... Une nouvelle conférence qui obtient beaucoup de succès !

Lundi le 19 novembre 2018

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h.

Coût: 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non-membre).
Endroit: Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.
Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



Cardinal à poitrine rose

En cette période automnale, les membres du COA rencontreront sûrement des Cardinaux à poitrine rose lors de leurs nombreuses randonnées en ville ou ailleurs. Cette espèce, de la famille *Cardinalidae*, est aussi connue sous les noms de Cardinal de la Louisiane ou Gros bec à poitrine rose (il n'y a pas de sous-espèce). Son cri ressemble à un *tchik* bref et sec.

De forme trapue, il est de taille plutôt moyenne. Il mesure environ 20 cm de haut. Son poids oscille autour de 45 g, la femelle étant légèrement moins lourde. Son envergure totale atteint 33 cm.

Décrits pour la 2^e fois par le naturaliste Linnaeus en 1766 (après Brisson), ces oiseaux familiers ont un vol irrégulier. Les couleurs dominantes des plumes sont le noir (dessus) et le blanc (dessous). Le mâle, qui affiche des tons plus vifs, a un poitrail rouge caractéristique (voir photo en page couverture). Les femelles se distinguent par leurs flancs beiges rayés. Ils fréquentent principalement les milieux du genre de la forêt feuillue ouverte.



Cardinal à poitrine rose femelle (par Cephas)

On a observé ce cardinal un peu partout au Canada jusqu'à la limite des arbres et dans la partie est des États-Unis (et rarement en Europe). Les feux contrôlés ont ouvert son habitat dans les Grandes Plaines, ce qui a permis au Cardinal à poitrine rose d'étendre sa répartition vers l'ouest du continent. Dans nos régions, en général il migre du 15 septembre au 1^{er} avril. On en retrouve souvent en bandes de quelques couples l'hiver, au Venezuela ou en Amérique centrale.

Le Cardinal à poitrine rose (qui tire son nom de famille de la couleur de robe des cardinaux catholiques) se nourrit surtout de graines et de baies, mais parfois d'insectes en vol. Il peut survivre avec du nectar. La femelle pond de un à cinq œufs, qui seront couvés pour environ 13 jours et qui sont parfois victimes de prédation par des petits mammifères. Cependant, la première source de nuisance pour ces cardinaux est la perturbation de leur habitat (barrages, mines, urbanisation, etc.) et les chats. Néanmoins, heureusement, cette espèce de cardinal n'est pas en danger immédiat d'extinction.

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2017

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise de Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

Alain Renaud

Affilié à :



Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

Cotisation annuelle

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Bienvenue aux nouveaux membres :

Jean	Denault
Hélène	Gagnon
Monique	Dandurand
Isabelle	Godin
Benoit	Mayer
Yvonne	Filion
Julie	Roussel
Francine	Langevin

Adhésions

Anne Sirois

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Yvette Roy

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Antoine Bécotte

Yolande Roseberry

Conservation

Frédéric Hareau

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Site web

Alain Renaud

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Jumelles & optique • Mangeoires et nichoirs • Livres • Cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec

"Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits liés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine".
- Pierre Verville

VORTEX
EAGLE OPTICS
SWAROVSKI OPTIK

Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca 5120 rue de Bellechasse Montréal, QC H1T 2A4

514-351-5496
1-855-OIS-EAUX

Rappel de notre code d'éthique

De façon à ne pas perturber les oiseaux, il est recommandé d'éviter :

- de les effrayer inutilement; de s'approcher des nids ou des colonies; de les stresser ou les exposer au danger inutilement; de manipuler les œufs ou les jeunes;
- de briser le camouflage des nids ou d'entrer dans une colonie, lorsqu'on les photographie;
- l'usage abusif des enregistrements sonores ou imitations pour attirer les oiseaux plus discrets.

De façon à protéger et respecter les habitats des oiseaux lors des déplacements, il est recommandé :

- de rester dans les sentiers et d'éviter de piétiner la végétation; de ne pas endommager le sol ou cueillir des plantes;
- de porter une attention particulière aux habitats fragiles;
- de stationner les autos dans les endroits prévus à cette fin et de ne laisser aucun déchet sur le site.

De façon à respecter la propriété d'autrui, il est recommandé :

- de demander la permission avant d'entrer sur une propriété privée et de laisser les entrées libres;
- de veiller à refermer les barrières, de ne pas endommager les clôtures, ni déranger les animaux en pâturage;
- de respecter les règlements dans les endroits publics.

De façon à respecter les autres observateurs en tant qu'individus, il est recommandé :

- d'éviter de fermer bruyamment les portières d'auto;
- de baisser le ton et restreindre les conversations à l'essentiel;
- de permettre aux autres d'observer l'oiseau qui retient votre attention;
- de laisser votre animal favori à la maison.

En tant que responsable d'un groupe, il est recommandé :

- d'informer votre groupe des règlements en vigueur sur les sites visités, en particulier dans les parcs;
- d'enseigner aux autres ornithologues les règles du présent code d'éthique et de se conduire en tout temps conformément aux énoncés qui précèdent.